

Un peu de nouveau sur la répression en URSS.

CLT, Numéro 58, septembre 1996

I

La Liste de Vorkouta

Une liste de 184 noms à la suite d'un manuscrit d'ancienne du Goulag, dont nous espérons qu'il sera publié, nous apporte des informations complémentaires sur les trotskystes en URSS. Il s'agit d'une liste d'hommes et de femmes présents dans le camp de Vorkouta. Ils furent tous exécutés. D'autres, également en nombre, se trouvaient dans la région de Magadan et leur sort fut identique. Nous ne pouvons douter qu'ils étaient alors aussi un certain nombre à être torturés dans les prisons, qui furent exécutés à cette époque.

Cette liste présente l'intérêt de compléter notre information sur certains et de répondre à certaines questions qui n'étaient pas résolues dans le numéro 53 des Cahiers Léon Trotsky et dans la biographie de Rakovsky. Nous reproduisons ci-dessous ces réponses.

Olga Ivanovna Smirnova

Nous ne savions pas quand était morte Olga Ivanovna, la fille d'Ivan Nikititch Smirnov, elle-même membre de l'Opposition de gauche, déportée en 1928, collaboratrice de Rakovsky, puis de son père, et qui assura la relation entre les deux hommes au début des années trente. Elle figure sur la liste, ce qui signifie qu'elle a été exécutée avec le gros des autres à Vorkouta.

La famille Dingelstedt

Nous connaissons bien Fedor Niklausevitch Dingelstedt, dit Din, fils d'un universitaire de Petrograd, vieux-bolchevik, l'homme du parti à Cronstadt en 1917, pionnier de l'Opposition de Gauche à Petrograd / Leningrad. Il n'est pas sur la liste mais une note précise qu'il venait d'être transféré à Moscou, on imagine pourquoi.

En revanche, il y a sur la liste un garçon de 18 ans, Nikolaï Fedorovitch Dingelstedt, le fils du précédent et de Sovietkina.

Nous avons déjà rencontré cette dernière comme « *courrier de Rakovsky* ». Maria Mitrofanova Sovietkina figure également sur cette liste, avec la précision qu'il s'agit bien de la femme de Fedor Niklausevitch.

Ainsi cette découverte nous permet-elle de « *reconstituer* » cette famille de « *bolcheviks-léninistes* » massacrée à Vorkouta.

La famille Enoukidze

Nous avons déjà rencontré Lado Enoukidze, élève-officier quand il fut déporté en 1928 et qui a été l'un des dirigeants de la grève de la faim de Magadan, fusillé en 1937.

Il était le neveu du vieux-bolchevik géorgien Avelii Saponovitch Enoukidze, qui fut secrétaire de l'exécutif des soviets jusqu'en 1935 et qui fut fusillé en décembre 1937.

Nous avons trouvé sur la liste Volodia Enoukidze, avec l'indication qu'il est le neveu d'A.S. Enoukidze. On peut penser que ces deux hommes étaient frères.

Des confirmations et des informations

Nous retrouvons bien Viktor Borissovitch Eltsine, l'ancien secrétaire de Trotsky, dont la trace fut longtemps perdue, et un Mikhail Eltsine, avec lui, Faina V. Iablonskaia, qui était l'épouse de Beloborodov et l'amie de Natalia Trotsky, Grigori Iakovlévitch Iakovine, l'historien de la révolution allemande, mari de Pankratova et organisateur de la grève de 1936 à Vorkouta, Sokrat Gevorkian et Vasso Adamovitch Donadze, du comité de grève.

Dans son article sur les trotskystes chinois à Moscou, A.V. Pantsov nous avait parlé du rôle de Bella Epstein, enseignante à la KUTV dans la préparation de la manifestation des étudiants chinois devant la tribune officielle le 7 novembre 1927, en ajoutant que sa trace était perdue après sa déportation en 1928. On la retrouve à Vorkouta, sur notre liste.

Il en est de même pour Lev Trigoubov, qui avait assuré de Biisk la liaison avec Trotsky et Rakovsky, et pour Ida Choumskaia, qui correspondit d'exil avec Trotsky et Sedov.

Nos fiches sont complétées. Nous retrouvons un homme du groupe des déportés de Kansk, Lev Agranovsky, le métallo Aleksandr Aleksandrovitch, Andrianov, de l'École du Parti, Pol Golubtchik, dont nous avons publié une lettre et nous trouvons un des frères Papermeister, Valentin ou Efim.

Mais il y a bien des noms que nous n'identifions pas : il reste du travail.

Il faut aussi élucider ce qu'était l'objectif de l'envoi, apparemment au début de l'année 1938, à l'isolateur de *Verkhné-Oural'sk* de l'étudiant de Moscou Nikolai Ivanovitch Popov, de Flaks, une vieille liaison d'exil de Rakovsky, de Boris Chmiberg, d'Odessa, du mathématicien Iouri Aleksandrovitch Azagarov, de l'Ukrainien Zagouskine, d'Ivan Kozlov, de Papirmeister, mais aussi de deux dirigeants connus comme tels, G.I. Iakovine, cité plus haut et Igor Moiséievitch Poznansky, ancien secrétaire de Trotsky.

S'agit-il d'un procès qui fut préparé puis annulé, personne n'ayant consenti aux aveux ? L'exécution de plusieurs d'entre eux a en tout cas été annoncée à Vorkouta.

II

Les Morts de Boutovo

On a donné peu d'écho en Occident à la découverte de ce charnier de quelques 20 000 cadavres, apparemment tous communistes, soviétiques ou étrangers, fusillés dans les années trente (34-40) et enterrés à quelques dizaines de kilomètres de Moscou. *Neues Deutschland* a publié une liste d'un peu moins de 300 noms d'Allemands parmi lesquels l'ancien trésorier du KPD, Artur Golke.

Une petite publication intitulée *Rabbtre'l'n'ie spiski* nous donne une liste de 670 noms, comportant l'identité de la victime, sa date de naissance, son adresse, la date de son arrestation et parfois seulement celle de sa condamnation et de son exécution, ce qui semble indiquer que les bureaucrates furent alors débordés par le rythme des « juges » et des tueurs. On n'avait que des hypothèses sur les dernières années de ces femmes et de ces hommes.

Nous avons la réponse posée ci-dessus à la question concernant Iossif Filippovitch Flaks (né en 1890), qui se trouve dans le charnier.

C'est le cas du grand metteur en scène Meyerhold et du journaliste Mikhaïl Koltsov, exécutés tous deux le 21 février 1940, ce qui clôt bien des débats. Le leader de l'Opposition ouvrière, l'architecte du parti pendant la Première Guerre mondiale, A.G. Chliapnikov, arrêté le 2 septembre 1936, a été fusillé un an après jour pour jour. Enfin le célèbre M.N. Rioutine, ancien stalinien devenu porte-parole d'une opposition qui se voulait « unifiée » a lui aussi été enterré là.

Le gendre de Trotsky et père de notre ami Siéva, Platon Ivanovitch Volkov, a été arrêté à Omsk le 19 février 1936. Il n'y a pas de date d'exécution. L'historien G.S. Fridland, arrêté en mai 1936 a été exécuté en mars 1937. Les anciens « *droitiers* » sont là aussi, I.N. Slepkov, fusillé le 15 mai 1937, et N.A. Ouglanov le 31 mai suivant, les dirigeants du Komsomol, dont Kossarev, les généraux fusillés avec Toukhatchevsky, une bonne partie des « *témoins* » des procès, Boukhartsev, Romm, Hrasche, Chestov, Rataitchak, etc., le personnel de l'Internationale et des partis étrangers à Moscou avec en tête le secrétaire du PC yougoslave Milan Gorkic, fusillé le 1er novembre 1937. Enfin, pour la petite histoire du mouvement trotskyste, on relève que Salomon Mikhailovitch Kharine, « *Joseph* », qui s'était fait informateur de Staline et dont on imaginait seulement le destin, a bien été arrêté en mars et fusillé en novembre 1936.

Pour le reste, on peut suivre la préparation des procès à travers les dates d'arrestation de quelques-unes des victimes, jugées ou non. Ainsi le premier procès de Moscou a été précédé d'une vague d'arrestations de militants ex-trotskystes ou zinoviévistes, en exil ou semi-liberté : ainsi, en mars, Lev G. Ginsburg, V.I. Rechenitchenko en déportation semble-t-il, avril-mai, N.I. Mouralov, Iouri Gaven, K.I. Grunstein et sa compagne Revekka Askenazi, Iakov Arkadiévitch Kievlenko, Zinoviy G. Archavsky et Olga Smirnova à Alma-Ata, Esterman, en juin-juillet, les zinoviévistes, Guertik, Faivilovitch, Vuyovic. Ces gens ont tenu bon et on s'en débarrasse comme de matériaux inutilisables en les fusillant, en octobre de façon générale.

Dans les chambres de torture, ils sont remplacés dès août 1936 par une nouvelle vague, des arrestations qui aboutiront au procès Piatakov-Radek, avec Sachs-Gladnev, Aleksandr Tivel, à celui de Toukhatchevski avec Primakov, Putna et Okhotnikov — que des auteurs américano-russes nous avaient fait fusiller dès 1935 — ou à l'exécution sans procès comme Smilga, en prison depuis la fin de 1934 et fusillé le 10 janvier 1938.

Signalons le cas, presque analogue par la durée de la résistance en prison et l'exécution sans procès public, de l'ancien dirigeant des Komsomol et de l'Internationale des Jeunes, la KIM, Lazar Solomonovitch Chatskine, arrêté le 10 février 1935 et fusillé en même temps qu'I.T. Smilga et M.N. Rioutine le 10 janvier 1937.

Est-ce le hasard qui a conduit au poteau à la même date trois des hommes de trois courants différents de l'opposition à Staline ? Ou au contraire une symbolique qui nous échappe, même si nous pensons la pressentir.

Ne doutons pas qu'une étude plus approfondie et systématique que celle que nous venons de faire pour nos lecteurs en lisant pour la première fois cette liste sinistre, nous apportera bien d'autres éléments d'interprétation et faits nouveaux dans l'histoire du stalinisme.

III

Réflexions sur les « capitulards » en URSS

L'ouverture des archives de l'ex-URSS, le développement de nos connaissances, nous amènent à nous poser de nouveaux problèmes. Ainsi celui des « *capitulards* », traités généralement avec beaucoup de dureté par Trotsky, voire par Rakovsky et Sosnovsky, en exil et en isolateur avant leur propre capitulation, parce qu'il s'agissait évidemment d'un front important dans le combat mené par

l'Opposition de gauche et aussi sans doute parce que cette « *dénonciation* » faisait partie des règles du jeu.

Les premiers indices intéressants en contradiction avec ce tableau en noir et blanc nous sont apparus dans les archives de Trotsky. De toute évidence il y avait eu ce qu'on appelait à l'époque des « *capitulations tactiques* » : sur décision du « *centre* » ou de groupes locaux, un ou plusieurs membres de l'Opposition de gauche faisaient la déclaration nécessaire pour demeurer en liberté ou pour la recouvrer et pouvaient par conséquent continuer une activité en faveur de l'Opposition de gauche.

C'est incontestablement le cas du journaliste A.A. Konstantinov qui fut épargné par la répression de 1927 à 1930, de N.I. Mekler, de Kharkov, qui capitula en déportation mais ne jouit que peu de temps de sa liberté, de Rafail et de Iakov Kotcherets, deux des derniers contacts de Sedov en URSS, dont on a retrouvé la trace de capitulations antérieures.

La correspondance de Victor Serge avec Sedov, lors de son retour d'URSS, signale deux tentatives de « *capitulations tactiques* » de la part d'hommes dont l'importance est grande dans l'Opposition. T.V. Sapronov, dirigeant déciste, tenta l'opération avec la complicité de sa compagne et, par ailleurs, G.M. Stopalov, un ancien secrétaire de Trotsky, spécialiste de la lutte dans la clandestinité — en Ukraine sous Denikine, en Azerbaïdjan sous Staline —, qui tenta de reprendre sa liberté de mouvement à la fin de son temps d'isolateur mais n'y parvint pas et périt après la grève de la faim des prisonniers de Magadan.

Les découvertes récentes sur l'activité du « *groupe Smirnov* » montrent qu'il y eut aussi de nouvelles données. Dans sa correspondance avec Trotsky, Sedov désigne les partisans d'Ivan Nikititch Smirnov comme les « *trotskyistes ex-capitulards* » pour les distinguer des autres. Il semble bien en fait qu'en 1932, il s'agissait du seul groupe trotskyste organisé de quelque importance agissant clandestinement.

Dans les lieux de déportation et les camps d'Union soviétique en revanche, ces gens semblent avoir obtenu leur « *légitimité* » trotskyste. Les hommes que Serge désigne comme rattachés au Centre B.L., de Chabion à Konstantinov — et à l'exception du seul Kotcherets — sont en fait internés à la suite de leur activité avec le groupe Smirnov. Et nous comprenons à travers la colère de Trotsky dans des lettres à Sedov que son vieil ami Karl Ivanovitch Grunstein a décidé de capituler, non pour capituler vraiment, mais pour... se joindre au groupe Smirnov.

Il y a plus. On sait que les comités de grève étaient constitués en tenant compte des groupes et tendances entre lesquels se répartissaient les déportés. Or le représentant des « *trotskyistes de droite* », Rafail Natanovitch Sakhnovsky, ancien élève de l'Académie militaire de Moscou, que dirigeait l'ami de Trotsky N.I. Mouralov, avait poursuivi la lutte dans la clandestinité. Arrêté à Moscou dans les derniers jours de décembre 1928, il avait été déporté. Il avait été de nouveau arrêté en 1933, condamné à l'isolateur en avril 1934, pour son activité dans le groupe Smirnov.

L'espèce « *capitulards* » n'était cependant pas éteinte dans la géographie politique des *oppositionalneri*. Il y avait en effet dans le Comité de grève de Magadan, un représentant ès-qualités de cette catégorie, le jeune ouvrier David Maidenberg. Il avait dix-neuf ans, travaillait à Kremenchoug et militait aux Jeunesses communistes — c'était un « *sans-parti* » — quand il avait été arrêté pour la première fois comme *oppositionalner* en 1927 et exilé. Il « *capitula* » en 1928, fut de nouveau arrêté à une date inconnue de nous.

Nous le retrouvons en 1936 dans un convoi de prisonniers venus de *politisolatori* et concentrés à Vladivostok, un des plus combattifs assurément. C'est là qu'il se lie avec Krol et Baranovsky, constituant le « *groupe des trois* » qui fut le noyau dur de la grève de Magadan, le cœur du comité de grève de la faim. Il fut condamné et exécuté avec les autres dirigeants. Il n'avait pas trente ans. Il était toujours étiqueté « *sans-parti* » et « *capitulard* ».

Incontestablement, l'un des plus combattifs des hommes qui livrèrent cette ultime bataille oppositionnelle fut donc précisément le représentant des « *capitulards* ». Il faut donc méditer sur le caractère relatif de la notion en question. Le fait que d'anciens capitulards survivants comme le déciste I.K. Dachkovsky du temps de Khrouchtchev, puis I.Ia. Vratchev, à l'époque de Gorbatchev, se soient à nouveau manifestés en revendiquant la qualité d'*oppositionalneri* lors de la déstalinisation, prend alors une autre allure et explique que leur témoignage n'ait pas été contesté, en raison de cette capitulation, par des personnes vivant en URSS qui sympathisaient avec l'Opposition ou s'identifiaient à son combat. Ils avaient capitulé pour combattre ?